

non sans cigares ! ce rêve est la vie pour M. Hanoteau, paysan de la Nièvre. Heureux M. Hanoteau !

Passons au genre. Voulez-vous frémir ? vite à *l'Interrogatoire* de M. Jean-Paul Laurens. Dans une crypte moyen âge un moine est soumis à la question par deux confrères peu tendres. Le patient défie ses juges, dont l'un est caché par une colonne ; mais l'autre sort de la toile, et jamais le fanatisme ne sculpta sous la cagoule une tête plus épouvantable. Gras et joufflu, le bourreau considère la victime d'un œil brillant de fureur et de bêtise. Le drame est sombre, absolu comme un dogme ; le drame ne déclame pas un seul instant. Zurbaran donnerait une fière accolade à son disciple, qui lui-même est un maître.

Ecce iterum M. Bastien-Lepage. Il y a certainement de la vérité dans le geste du *Mendiant* bourrant son bissac du pain de l'aumône. La casquette et le regard, le sabot et le bâton, sont d'un réalisme plus vivant que la photographie. La fillette a tout l'étonnement d'une petite demoiselle qui a mangé sa soupe. Mais que fait ce mur éblouissant, juxtaposé, à une bâtisse de la Seine ? pourquoi ce rayon cru, perçant un demi-jour septentrional ? Sommes-nous à Cannes ? sommes-nous à Courbevoie ? Réponse, Monsieur Bastien-Lepage.

Maintenant il faut se déboutonner. Jouons des coudes, repaissons nos yeux du *Diner impromptu* de M. Frappa. Toujours des curés et des moines, mais ce monde clérical est bien moins ennuyeux que le *Monde officiel*. Avec quelle verve ce chanoine fouette des œufs dans un saladier ! L'amphitryon débouche certaine bouteille approuvée par monseigneur. Le moine de la *Main chaude* apporte un melon aussi rond que lui-même. Et la servante dont on fourrage les provisions et le compotier ! Évidemment l'épreuve lui sera comptée là-haut ; en attendant il faut ouvrir l'armoire des grands jours. Farce un peu conventionnelle, un peu chargée, mais si drôle ! Paul de Kock a encore des lecteurs.

Plus malin, M. Vibert ; non moins récréatif. *La répétition au château* nous égaye par son tohu-bohu. L'un souffle dans un cornet à piston, l'autre vernit un décor. Sur le théâtre les acteurs gesticulent : une amazone se mêle, souriante et moqueuse, au Capharnaüm que M. l'abbé, flanqué de son cancre, guigne intrigué. Énormément d'esprit dans ce tableautin enlevé avec le brio ordinaire de l'auteur.

Le réalisme ne nous lâche pas. Une Romaine des Batignolles déjeune d'œufs brouillés et d'une livraison de 50 centimes : *le Repas du modèle*, de M. Dantan. Une mariée maigriotte entonne un couplet devant un vieux qui se mouche et un papa qui s'esclafe : nous avons la *Chanson de la mariée*, de M. Berndtson. *En province!* annonce M. Brispot, et cinq huitres prenant l'air sur un banc sollicitent notre raillerie. Si l'auteur est célibataire, je ne lui conseille

pas de demander sa fille à un de ces bonhommes placides et inélegants. La province a de la sévérité, élève Brispot : pour les belles-mères de là-bas, vous manqueriez de sérieux et de pratique.

Et maintenant sus aux Lyonnais !

V. D'ANTIN.



UN ÉCRIVAIN LYONNAIS

LETTRES DE VALÈRE

COLLIGÉES PAR NIZIER DU PUITSPÉLU (1)

NIZIER DU PUITSPÉLU vient de réunir en deux volumes les lettres qu'il a publiées depuis une dizaine d'années dans divers journaux politiques de notre ville, principalement dans le *Journal de Lyon*, sous le nom de VALÈRE.

Il s'accuse dès les premières lignes de cette présomptueuse entreprise. « Les écrits nés des circonstances meurent avec les circonstances. Si je publiais des documents se rapportant à des événements anciens auxquels personne ne pense plus, et possible n'a jamais pensé, ce serait différent. Mais il n'y a rien de plus vieux que ce qui est d'hier. » L'aveu me plaît, — par sa malice ; au surplus l'auteur n'a pas besoin d'excuse.

Les articles de journaux, pour bons qu'ils puissent être, ont le sort du journal lui-même : lus à la diable, à peine lus ils vont, avec le journal, aux vieux papiers. C'est, hélas ! la tristesse du journalisme : limez, polissez, ayez des idées, ayez du bon sens, ayez du style, qu'en reste-t-il, l'année qui vient ? Si donc vos articles ont un mérite autre que d'actualité, s'ils sont dignes d'être conservés et relus, quel moyen que de les réunir et d'en faire un volume ? Et n'y a-t-il pas des exemples qui dispensent de toute excuse : Prévost-Paradol, de Sacy et d'autres n'ont-ils pas ainsi laissé des œuvres qui, écrites au jour le jour et dispersées tout d'abord aux lambeaux de la publication quotidienne, sont devenues ensuite, par le seul fait de les avoir colligées, de bons et beaux livres qu'on garde dans sa bibliothèque et auxquels souvent on revient ?

Assurément, Nizier du Puitspelu a trop de modestie pour s'autoriser de si glorieux exemples. Pourtant il l'eût pu faire : ses lettres ont une réelle valeur et les volumes ne sont pas indignes d'un noble voisinage.

Je viens de les lire, et je les relirai. Dès aujourd'hui je veux dire le plaisir que j'ai trouvé à cette lecture.

(1) 2 vol. in-12 imprimés chez Pitrat, édités chez Meton, libraire, rue de la République, 35. — Prix 12 fr.